

l'assiette toujours en main, battant retraite à reculons, devant un énorme nègre qui lui hurlait, couvrant la musique: "Disparaît de ma cuisine pour qui te prends-tu? Fiche le camp, emmerdeur!" Jean revint à la table très digne, "je vais le dénoncer," déclara-t-il. À qui? On aurait été bien en mal de le dire. En quittant la salle à manger, j'ai pu surprendre une fille dire à son partenaire de danse: "C'est une bande de vieilles tapettes qui couchent ensemble, d'après ce que la femme de chambre m'a dit." Dégouté, le matelot cracha, non pas vers nous, mais sur le plancher d'une façon non équivoque et très audible.

La nuit ne fut pas de tout repos: je fus constamment tenu en éveil par les rires et les vociférations des soulears, sans compter les gémissements et les murmures de jouissance en provenance de la chambre voisine. Norman s'installa dans son lit et dormit paisiblement, ayant préalablement enfoui sa seule bonne oreille au creux de l'oreiller.

Quand j'ai regardé par la fenêtre au petit matin, le soleil brillait, et un groupe de matelots accompagnés de leurs copines montaient à cheval dans les champs voisins, preuve que la publicité n'était pas totalement mensongère. J'aperçu deux silhouettes au loin, celles de Jean Désy et de l'Ambassadeur, celui-ci engoncé dans son manteau trop serré. J'appris par la suite qu'ils étaient alors en route pour l'église pour assister à la messe.

D'un commun accord tacite, nous quittâmes les lieux avant le déjeuner et prîmes la route en direction de San Francisco. Sur le chemin du retour, l'Ambassadeur exprima sa crainte qu'un journaliste à potin pourrait avoir vent de cette escapade malencontreuse et que cela pourrait bien entâcher irrémédiablement le prestige de nos délégations nationales respectives, sans compter nos réputations individuelles. Mes chers collègues le rassurèrent en lui disant que devant pareilles éventualités, on pourrait alors porter toute la responsabilité sur ma personne et expliquer comment je les avais induit en erreur, et finalement mettre le tout le dos de ma sottise congénitale, sans parler de mes inclinations au vice. Ceci eu l'heur de le rassurer.

## 18 juin 1945

La Conférence tire à sa fin. Les délégués pour la plupart sont surmenés, épuisés, étourdis par la fatigue. Les réunions débutent à neuf heures du matin et s'éternisent jusqu'à minuit. Pour couronner le tout, nous avons droit à une vague de chaleur. Les salles où siègent les comités sont particulièrement inconfortables et l'air y est empesté. La salle de l'Opéra House, pour sa part, est un véritable enfer. La chaleur produite par les projecteurs vient empirer les conditions existantes, et leur lumière aveuglante nous enfonce les yeux au fond des orbites.

Nous sommes tous en proie à une hâte fiévreuse de boucler le travail, atmosphère malsaine qui pourrait nous inciter à bâcler le travail. Les Russes profitent de la situation pour réouvrir une foule de dossiers dans l'espoir de nous prendre par surprise ou comptant simplement sur notre faiblesse généralisée pour marquer des points. Leur façon d'être et le ton de leurs interventions se fait de plus en plus ouvertement agressif, presque brutal: ils s'opposent farouchement à nous en toutes choses.